

**THE TRIBE**

De Myroslav Slaboshpytskyi

Ukraine/Pays-Bas

1 octobre 2014

avec Grigoriy Fesenko, Yana Novikova, Rosa Babiy..

Festival de Cannes 2014 : Grand Prix de la Semaine  
de la Critique

Interdit aux moins de 16 ans

Jeudi 27 novembre 2014 21h

Dimanche 30 novembre 11h

Lundi 1 décembre 19h

Après, troublant et totalement captivant, The Tribe pourrait bien vous laisser... sans voix.

**Tout votre film est en langage des signes, sans voix off, ni sous-titres. Pourquoi avoir choisi de plonger le public uniquement dans ce langage corporel et gestuel ?**

Il s'agit d'un hommage au cinéma muet, lorsque les acteurs communiquaient par le biais de la pantomime. Presque chaque année désormais on produit ce genre de films mais toutes les œuvres récentes que j'ai pu voir respectent la stylisation du cinéma muet. Or, mon objectif principal, c'était de réaliser un film muet plus réaliste, facilement compréhensible sans paroles. De nos jours, il y a beaucoup de longs métrages qu'il suffit d'écouter pour comprendre. Et d'un autre côté, il y a des films où les acteurs restent silencieux tout le temps. Mais là, avec The Tribe, j'ai trouvé un autre chemin. La langue des signes, c'est comme une danse, un ballet, ou du théâtre kabuki, mais sans aucun grotesque, car les gens communiquent comme ça pour de vrai.

**En effet, vos jeunes acteurs sont sourds et muets. Mais votre film était-il concevable avec des acteurs entendants ?**

A aucun moment, je n'ai envisagé de faire ce film avec des acteurs entendants. Le langage du corps est naturel et très personnel pour les personnes sourdes. Parce que les gens qui parlent utilisent les muscles faciaux pour prononcer les mots, tandis que les personnes sourdes, elles, utilisent tout leur corps pour communiquer.

Le casting de mon film a duré à peu près une année, surtout par le biais des réseaux sociaux. Nous avons examiné quelque 300 candidatures pour les rôles principaux. Aucun de nos acteurs n'était professionnel. En fait, ce sont tous des enfants des rues. Je pense qu'avec ce tournage, ils ont acquis une expérience unique. Ce fut le cas pour moi en tout cas.

Entretien par Ariane Allard

L'idée d'un film mettant en scène des personnes atteintes de surdité communiquant en langage des signes a germ e dans l'esprit du réalisateur il y a de cela vingt ans. Il s'est inspir e de son adolescence à l'époque de l'Union soviétique, mais aussi d'histoires qui lui ont été confi es au fil du temps (en l'occurrence, la fameuse scène de l'avortement) pour l'écriture du scénario. Ses explications : "Le film repose beaucoup sur mes souvenirs d' cole, mais aussi sur ce que m'ont racont e les représentants du monde sourd muet. Adolescent, je me suis bien sûr fait racketter, et moi aussi j'ai piqu e l'argent d'autres gamins de l' cole. L'épisode de l'avortement m'a été inspir e par une femme qui m'a dit le pratiquer de cette manière. Quant à cette « mafia sourde » qui imprègne l'esprit du film, elle existe bel et bien dans la réalité."

C'est un pari fou de cinéma. Un pari tenu au-delà de tout pronostic, de toute attente, qui fait de ce film une véritable révélation, une expérience à nulle autre pareille de radicalité productive, d'audace exaltante. Vous n'entendrez aucun dialogue dans *The Tribe* puisque tous les personnages – et les acteurs qui les interprètent – ou presque sont sourd-muets et s'expriment en langage des signes, que le jeune réalisateur a choisi de ne pas sous-titrer. Et c'est bien là que réside le coup de génie car ce choix, qui peut être déconcertant au premier abord, nous amène à nous concentrer sur l'étonnant et fascinant ballet des regards et des gestes des personnages, nous mettant légèrement à distance de la tribu étrange que nous allons accompagner pendant deux heures. Mine de rien, c'est notre regard qui est profondément modifié, c'est notre approche des situations, notre manière d'appréhender les relations qui sont bouleversées. Expérience unique donc, et passionnante !

La tribu du titre désigne un groupe d'élèves d'une institution d'enfants et adolescents sourd-muets quelque part en Ukraine. Une tribu que rejoint dans la scène d'ouverture le jeune Sergey, qui est d'emblée mis au fait des règles d'intégration en vigueur au sein de l'internat : déshabillage, tabassage, humiliation en guise de rite initiatique. Il découvre rapidement un réseau bien organisé où les plus jeunes sont contraints à des petits trafics ou à des ventes de babioles dans les trains. Mais parfois on ne se contente pas de ces activités somme toutes anodines, il arrive que le groupe agresse un malheureux à la sortie du supermarché juste pour lui dérober ses courses... Quant aux rares filles de la tribu, elles sont « invitées », si elles veulent gagner leur place dans l'organisation, à se prostituer sur les aires de stationnement de camionneurs internationaux, tout ça avec la complicité d'un professeur cupide...

On l'aura compris, la vision du jeune cinéaste ukrainien est d'un noir d'encre. La désespérance semble inscrite dans les gènes des jeunes protagonistes, et la violence, psychologique et physique, est omniprésente. Ce n'est certes pas Myroslav Slaboshpytskiy qui nous rassurera sur l'état de son pays – et on peut sans nul doute élargir le périmètre de l'observation – en proie à la déliquescence morale. Mais le film n'est jamais glauque parce qu'il déborde de l'énergie de ses personnages et c'est bien l'amour qui va tout bouleverser dans ce monde où tout semble régi par la cupidité absolue au nom de laquelle tous, même les plus jeunes, semblent prêts à tout. Un amour impossible entre Sergey, devenu entremetteur entre clients et prostituées, et une des deux jeunes filles (incarnée par Rosa Babiy, une jeune actrice sourde-muette sublime d'intensité et de rage), promise à l'émigration et au mariage arrangé autant que lucratif avec un riche Italien qui l'a choisie sur catalogue. Un amour salvateur et destructeur qui réveille la conscience de Sergey et donne lieu à une des plus belles et des plus sauvages scènes d'amour qu'on ait pu voir au cinéma.

La mise en scène de Myroslav Slaboshpytskiy est impressionnante (on a du mal à réaliser que c'est un premier film !). Elle fait de la succession de discussions enflammées – d'autant plus qu'elles s'expriment par gestes –, parfois suivies de bagarres, de véritables chorégraphies et sait user de longs plans séquences, remarquablement composés, pour les scènes les plus éprouvantes (la scène d'avortement, celle du saccage d'un appartement, la scène finale dont on ne vous dévoilera rien...)... Aucun doute, un grand réalisateur est né.

UTOPIA

**LA VACHE de Dariush MEHRJUI**  
**Iran**  
**Débat/conférence avec Mme BAGHERI**  
**Sémiologue, spécialiste du cinéma**  
**iranien**  
**Séance unique mardi 2 décembre 20h**

#### **Court-métrage Sous la lame de l'épée de Héliel Cisterne**

France, 2011, Fiction, Couleur, Français. 12'30 – D'origine chinoise, Tom, seize ans, est élève au lycée. Effacé et secret, il a fait de son invisibilité un refuge, une ligne de fuite.

Sous la lame de l'épée est le portrait d'un invisible, d'un jeune adolescent silencieux et secret qui agit dans l'ombre. Un graffeur vandale. Le parcours du film est celui d'une journée ordinaire dans la vie de Tom. Il a 16 ans, il est nonchalant et fermé comme beaucoup d'autres à son âge. (...) Il a fait de son invisibilité une arme, et du monde qui l'entoure un territoire à conquérir. Auteur de trois autres courts métrages primés dans divers festivals français ou étrangers, Héliel Cisterne continue à cartographier le territoire sauvage de l'adolescence, à en troubler les contours et les limites, entre norme et marge, réalité et fantasme.

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ \* Plein tarif 18€

\* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)